

La Lausannoise vient de publier «Petit traité de désobéissance féministe». Pour elle, il reste beaucoup à faire pour libérer les femmes comme les hommes des assignations de genre.

TEXTE ANNE-MARIE CUTTAT, PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Stéphanie Pahud

# Elle déteste

«Je n'ai jamais vu le mariage ou la maternité comme des nécessités»



## Portrait

**Parcours.** Stéphanie Pahud est née le 13 octobre 1976 à Yverdon. Côté scolarité, elle peut être classée dans les forts en thème.

**Formation.** Elle est titulaire d'un doctorat ès Lettres de l'Université de Lausanne. Sujet: «Variations publicitaires sur le genre. Une analyse linguistique des représentations publicitaires du féminin et du masculin».

# les étiquettes

«Bienvenue chez moi»  
Chaque semaine,  
une personnalité nous  
reçoit pour parler  
cours, cuisine  
et ménage.

## Rencontre

C'est sur les hauts de Lausanne que nous avons rendez-vous avec Stéphanie Pahud, maître assistante à l'Université de Lausanne. La jeune femme nous reçoit dans son petit appartement où les livres occupent la plus large place. «Je suis consciente que ça ressemble un peu à un appartement d'étudiant.» Elle ne voit pas l'intérêt de déménager pour l'instant. «Je songe à faire un postdoc. J'envisage l'idée d'aller à Montpellier rejoindre une équipe de recherches qui travaille notamment sur l'analyse des discours politiques, un de mes domaines d'intérêt. Je vais y réfléchir plus concrètement cet été.»



Stéphanie Pahud apprécie beaucoup la lecture.

## Enfance

Stéphanie Pahud est née à Yverdon. Elle est fille unique. Elle a vécu dans la ville du Nord vaudois jusqu'à la fin de sa licence universitaire, avant de rejoindre Lausanne. «Mes parents sont étrangers au monde académique. Ma mère était secrétaire. Elle a notamment travaillé pour des avocats. Mon père est garagiste. J'ai donc exploré une voie qui n'était pas tracée. Mais cela ne m'a pas posé de problèmes pratiques. Je me suis simplement parfois sentie en terrain plus inconnu que certains de mes camarades d'études. Je suis en tous les cas heureuse de toujours avoir fréquenté des milieux diversifiés.»

## Education

«J'ai été élevée par des parents qui étaient sans doute moins conventionnels que d'autres. Je ne l'ai pas perçue quand j'étais enfant ou adolescente. Maintenant, quand j'y réfléchis, je me rends compte que j'ai eu un modèle qui était assez progressiste. Mes parents m'ont transmis l'envie d'être libre, de vivre en parfaite autonomie grâce à un métier qui me permette de m'épanouir. Et en termes de vie de couple, la question de la répartition des tâches n'a jamais été à l'ordre du jour. Je ne pourrais pas vivre avec un cahier des charges affiché sur le frigidaire!»

**Grève.** «A l'Ecole de français langue étrangère, nous ne travaillerons pas le 14 juin. Nous nous retrouvons pour la visite d'une exposition.»

**Mère.** «Ma mère ne s'est jamais dite féministe. Mais dans les faits, elle ne rentre pas dans un modèle féminin classique.»

**Ménage.** «Pour moi, le ménage n'est pas un sujet de discussion. Je le fais quand c'est nécessaire.»

**Chien.** «J'ai pris un chien il y a neuf ans avec mon compagnon de l'époque. On fait rire nos amis en expliquant qu'on pratique la garde partagée.»

**Livre.** Stéphanie Pahud vient de publier «Petit traité de désobéissance féministe» aux Editions Arttesia ([www.arttesia.com](http://www.arttesia.com)).

arttesia

Petit traité de  
désobéissance  
féministe





**Stéphanie Pahud aime écrire: tant dans le cadre de son travail qu'au sein de la rédaction du magazine «George».**

### Etiquettes

«Déjà toute petite, j'étais attirée par des choses que les garçons aimaient. Je me suis longtemps mieux entendue avec les hommes et j'ai souvent répété que si j'avais pu choisir, j'aurais été un garçon. J'ai donc toujours été très agacée par les étiquettes dont on hérite et qui supposent que l'on rentre dans une case bien définie.» Et aujourd'hui? «J'ai fait des stéréotypes le cœur de mes recherches, je dissocie donc aujourd'hui ce que l'on étiquette comme «féminin» ou «masculin» du sexe biologique. J'essaie de me construire comme un être humain et non comme une femme. Il y a des jours où c'est plus évident que d'autres.»

**«Je préférerais construire des garages en Lego avec mon père que m'occuper de poupons»**

### Féminisme

Où en est le féminisme aujourd'hui? «J'ai la sensation que la jeune génération baigne dans le mythe de l'égalité réalisée. Elle n'a pas forcément conscience des luttes que les pionnières en matière de féminisme ont dû mener. En apparence, tous les combats semblent être gagnés, alors qu'il reste encore beau-

### Cuisine

«Quand je suis toute seule, je ne cuisine pas. J'aurais tendance à me nourrir de salade et d'eau fraîche... Par contre, j'ai du plaisir à le faire quand je reçois des amis ou de la famille.» Un plaisir qu'elle doit autant à son père qu'à sa mère... «J'ai eu la chance que l'on ne me mette pas en tête qu'il revenait aux femmes de s'occuper des tâches ménagères. J'ai toujours vu autant mon père que ma mère faire la cuisine, la lessive ou le repassage. Je ne me suis donc jamais sentie obligée d'endosser un rôle domestique.»

coup à faire pour libérer les hommes comme les femmes des assignations de genre.» Une solution? «Il faudrait dès l'école éveiller le sens critique des enfants en leur dévoilant les modèles sociaux avec lesquels nous fonctionnons.»

### Loisirs

«Je lis beaucoup et j'aime écrire. J'aigüise ma plume «désobéissante» au sein du comité de rédaction du magazine «George» (www.georgemag.ch). C'est une manière de mettre en pratique mes recherches. J'ai aussi besoin de faire du sport pour me défouler. Pour moi, le fitness est idéal pour cela.» Et les vacances? « Cela fait un moment que je n'en ai pas

pris de vraies. J'aime Paris pour m'y fondre dans la foule et passer d'une expo à l'autre. J'adore également le sud de la France où je pars volontiers avec mes bouquins.»



**Stéphanie Pahud à livre ouvert:**

[www.cooperation-online.ch/pahud](http://www.cooperation-online.ch/pahud)

